



NOTE D'INTENTION

La genèse

Cette série est née d'une amitié profonde : la nôtre. À travers Charlotte et Chanelle, ce sont nos propres voix, nos échanges quotidiens, nos contradictions et nos aspirations qui prennent vie. Nous avons choisi de conserver nos prénoms pour assumer pleinement cette mise en abyme et offrir une fenêtre intime, tendre et sincère sur la puissance de l'amitié féminine. Un hommage à ces amies qui nous élèvent, nous bousculent et nous font rire à en pleurer. Comme le dit Jane Fonda : « *I have my friends, therefore I am.* »

L'esprit

Selon une étude récente, notre génération s'envoie en moyenne 5 notes vocales par jour. Le format court (5 épisodes de 2 minutes) nous a donc semblé une évidence car il épouse parfaitement, en 24 heures, le rythme effréné et fragmenté de notre époque. Ce format reflète la spontanéité et l'intimité de ces messages audio qui mêlent banalités, confidences et révélations.

La série suit une journée de confidences en 24 heures de Charlotte et Chanelle — complices et singulières. À la manière de Stefan Zweig, cette contrainte temporelle devient un catalyseur d'émotions et de vérités souvent refoulées.

Structure et narration

Chaque épisode s'ouvre sur une note vocale — « Meuf... » — qui nous plonge dans le récit de l'une des deux protagonistes. Le spectateur bascule alors dans son monde intérieur, fait de souvenirs et de métaphores incarnées.

Le concept alterne entre réalisme (dialogues naturels, situations du quotidien) et fantaisie visuelle pour incarner pleinement le point de vue des héroïnes, leurs pensées, leur subjectivité et leurs projections. Par exemple, un homme avec une vraie tête de requin symbolise un "shark" de la drague, ou l'auto-sabotage est littéralement personnifié (Patoche).

Mise en image et traitement filmique

La série repose sur un aller-retour fluide entre deux identités visuelles distinctes :

Le récit du présent (celle qui écoute la note vocale au cours des 24h) est filmé en plans larges et fixes, avec une lumière naturelle et une palette de couleur aux accents pop. Les décors reflètent la personnalité des protagonistes : chez Charlotte, un joyeux bazar coloré ; chez Chanelle, un univers rétro et arty.

Le récit des flashbacks (celle qui parle) est plus intense, vibrant, stylisé et subjectif. On y trouve des couleurs néon, du color block, des jeux de lumière plus expressifs (lumière resserrée sur un élément

précis pour l'angoisse, stroboscopes pour l'excitation). Les gros plans et gros plans très serrés accentuent l'hyperconscience des détails (mastication, textures, regards), tandis que des mouvements de caméra rapides traduisent l'emballement.

Le passage entre le réel et l'imaginaire se fait de manière créative et sensorielle : la caméra plonge dans la note vocale affichée sur le téléphone pour glisser à la manière d'une onde sonore vers le monde imaginaire.

Tout au long du récit, une barre de progression de la note vocale s'affiche à l'écran afin d'incarner jusqu'au bout le concept à l'image.

Le design sonore renforce cette immersion sensorielle : sons amplifiés ou dissonants, musique en accord avec l'univers de chaque personnage (musique classique et jazz pour Chanelle, rap ou techno pour Charlotte).

Moyens techniques

Les flashbacks racontés par la narratrice sont tournés sur fond vert, avec des images incrustées de manière volontairement artificielle – comme une présentation PowerPoint mentale, illustrant avec humour les souvenirs et émotions de la narratrice. Ce fond vert permet une grande souplesse de mise en scène pour les séquences des flashbacks, avec un enchaînement fluide entre différents décors sans contraintes techniques lourdes.

Nous puisons également dans l'univers de Michel Gondry, en utilisant des effets artisanaux : flammes en papier, voiture en carton, éléments bricolés qui prennent vie de manière ludique et symbolique (par exemple, Chanelle cernée de flammes en papier pour illustrer son burn-out dans l'épisode 4).

Cette approche lo-fi, DIY et assumée renforce le ton comique et décalé de la série, tout en laissant place à la poésie.

Toute la série est pensée pour être tournée à Grenoble et ses environs, dans une maison unique utilisée pour représenter les différents décors du présent (chambres de Charlotte et Chanelle, salle de bain, salon, fond vert). Ce choix nous permet de tourner dans une unité de lieu en cinq jours.

Nous avons à cœur de collaborer avec les talents locaux : comédien·nes, technicien·nes, dont des chefs de poste. En lien avec le bureau des tournages et les agences de casting de la région, nous valoriserons les ressources humaines et artistiques du territoire.

Enfin, nous nous engageons dans une démarche active de diversité et d'inclusion, en veillant à une représentation équitable — devant et derrière la caméra — en termes de genre, d'origines culturelles et de parcours.

Avec l'assurance de notre motivation et l'espoir de vous avoir convaincu.e.s,

Charlotte et Chanelle.